



EXPLOIT PARI TENU POUR LE SKIEUR-KAMIKAZE

Yuzuro Miura, le skieur-japonais qui avait tenté de descendre à ski les plus hauts sommets des cinq continents, a réalisé son pari en descendant l'Aconcagua (Argentine, 6 950 m), point culminant d'Amérique latine et dernier sommet qui manquait à son palmarès. Miura, qui vient de fêter ses 3 ans, a mis deux jours pour réaliser cet exploit. Il a fait ses premières armes sur les pentes du mont Fuji (3 776 m) au Japon, à l'âge de 34 ans, alors qu'il était assistant à la faculté vétérinaire de l'université d'Hokkaido. Fort de

cette première expérience, résolu de lancer un défi sans précédent : descendre à ski les plus hauts sommets d'Océanie, d'Amérique du Nord, d'Asie, dont l'Everest (réussi en 1970), d'Afrique, de l'Antarctique, d'Europe et enfin d'Amérique latine.

En 1981, il avait vaincu le Kilimandjaro (5 895 m) en famille : le père de Miura, alors âgé de 77 ans, et son fils de 11 ans l'ont en effet accompli, devenant ainsi respectivement le plus vieux et le plus jeune skieur à réussir cet exploit.

DE POËTE



de la première), et que fabriquer un bateau destiné à être introduit dans une bouteille (c'est toujours très délicat), il est bon de sculpter le bateau avant de l'introduire dans le goulot d'un diamètre inférieur à celui du goulot de la bouteille, que l'on aura préalablement vidée sans se presser. Judicieux.

Un siècle après mon grand-père, et, comme il pétri de bon sens familial découvre avoir toujours aimé le Vermot, mais à la manière de monsieur Jourdain : sans forcément le savoir.

JEAN RÉ...

Almanach Vermot 1986 comme chaque année « mises à part les quelques années où l'Occupation l'a privé de ses occupations habituelles, sa couverture rouge orne le trône des (bons) libraires telle une langue tirée hors des lèvres de tous les mauvais plaisants et autres écrivains de tournure. Pour 39 francs les 356 pages de ce n... historique, so...

L'AN 2000 POUR VOTRE DENTIER

Hier, à Paris, François Duret, un chercheur de l'Isère, a révolutionné le monde dentaire en présentant la prothèse par ordinateur.

La salle retient son souffle... François Duret s'approche de son cobaye (fort jolie au demeurant), étendue sur un fauteuil dentaire. Dans sa main, une prothèse vient maintenant chausser à la perfection une dent. Le cobaye bloque d'un coup le dentier, puis esquise un superbe sourire. Aussitôt, la salle éclate en applaudissements. François Duret reçoit l'hommage des quatre cents congressistes de l'Association dentaire française. Pour une simple pose de prothèse ? Oui, mais quelle prothèse ! Conçue en direct en un peu plus de deux heures et... par ordinateur. Une première mondiale au cœur de notre région.

Né à Chalon-sur-Saône, François Duret a mis au point ce système à Vienne, où est installée l'entreprise qui a fabriqué l'appareil, « Hensson International ».

Mais regardons de plus près. Quelle est cette petite merveille ayant enthousiasmé hier les dentistes réunis à Paris pour le congrès de l'Association dentaire française ? Actuellement, quand une de vos dents nécessite une prothèse, vous en faites prendre l'empreinte par votre dentiste. Cette empreinte part chez un prothésiste, qui fabrique un moule, puis la prothèse, que vous retournez essayer chez votre dentiste, avant la pose définitive. C'est vieux (trois cents ans que l'on pratique ainsi), lent et, parfois, douloureux...

François Duret, lui, a besoin de deux heures pour un résultat parfait, comme il l'a encore prouvé hier. Son secret : C.F.A.O. ou Conception et fabrication assistées par ordinateur. Une sonde optique, ultra perfectionnée, « photographie » la dent qui devra accueillir la prothèse. Elle transmet cette photo à un système de traitement d'images qui trie les informations, utilisées ensuite par un logiciel qui conçoit la prothèse. Le résultat est communiqué à une machine à commande numérique, qui prévoit les trajets que devra ef-

fectuer la fraiseuse sur la matière brute pour que prenne forme votre prothèse. Enfin, la fraiseuse entre en action, façonne en un quart d'heure le bout de résine dentaire qu'il ne reste plus qu'à poser sur votre dent. Dantesque, non ?

A l'origine de cette révolution, un chirurgien-dentiste de trente-huit ans, bardé de diplômes, d'une moustache et d'une pipe qui ne cesse de s'éteindre, François Duret, et d'une entreprise de notre région « Omnium de construction électrique » (O.C.E.) qui a créé spécialement une filiale pour ce projet « Hensson International ». « Cela représente environ trente millions de francs d'investissements » rappelle son P.D.G., Jean-Pierre Hennequin. Mais aussi, huit ingénieurs travaillent sur le projet depuis deux ans, à Vienne, et une kyrielle d'entreprises françaises, associées à la conception et à la fabrication : Bertin, Thomson, I.S.S., Electric Lyonnaise, Matra, Digital, Prodis... Seul le matériel d'usinage est étranger. L'État enfin, par le ministère de la Recherche et l'A.N.V.A.R., a versé son obole dans la corbeille de la prothèse C.F.A.O., tandis que des sociétés de capital-risque (Siparex, Sudinova...) apportaient également leurs fonds.

Dans six mois, des cliniques de Vienne recevront cet appareil pour l'expérimenter, avant qu'il ne soit installé dans quatre cabinets dentaires de la région. A un prix allant de 150 000 à 500 000 francs, selon les versions, l'opération est, affirme François Duret, rentable : « Un cabinet dentaire moyen devra réaliser une prothèse et demie par jour pour rentabiliser son investissement ». « Quant au client, assure Gilles Delechette, directeur général de « Hensson International », il paiera très vite moins cher qu'une prothèse habituelle ».

« Au début, on m'a pris pour un rêveur, s'amuse François Duret, mais c'était assez réconfortant. Ça prouvait que j'étais en avance ».

FRANCIS BROCHET ■